

LES EVOLUTIONS SEMANTIQUES PARALLELES

Lorsqu'on étudie l'évolution des mots à l'intérieur de leurs familles, on est souvent surpris de rencontrer, d'un côté, pour un même radical – voire pour un même mot – des sens absolument opposés, d'un autre côté, à l'intérieur de groupes synonymes, certains éléments sémantiques qui se reproduisent avec une telle régularité, que l'on est obligé d'y voir des évolutions parallèles.

Or si ces évolutions parallèles sont bien connues depuis longtemps des philologues, elles n'ont pas fait l'objet d'études approfondies et généralisées, si bien qu'il arrive souvent, comme je le montrerai à plusieurs reprises, que tel ou tel chercheur, ne pouvant saisir le lien *logique* qui devrait relier deux éléments sémantiques – et ne pouvant le saisir très souvent soit parce qu'il n'existe pas ou plus, soit parce que notre logique du milieu du XX^e siècle n'est pas la même que celle d'hommes qui ont vécu des dizaines de milliers d'années avant nous –, classera un mot d'une famille, dans laquelle ce mot fait mine d'intrus, sous l'étiquette «obscur», quand encore il ne le séparera pas de cette famille.

Or, sans pour autant mettre en doute la valeur indiscutable de la phonétique, l'étude de ces séries parallèles peut venir, au contraire, au secours justement de la phonétique et combler parfois certaines lacunes que celle-ci ne saurait combler elle-même.

En outre, l'étude comparative des diverses évolutions parallèles pourra donner lieu à l'élaboration de certains principes phonétiques encore insoupçonnés peut-être. Elle permettrait également, me semble-t-il, de réduire assez considérablement le nombre des racines de l'indo-européen qui, langue primitive, ne devait disposer que d'un vocabulaire assez réduit, limité peut-être à un certain nombre d'éléments plus ou moins onomatopéiques. Enfin, comme on le verra plus bas, des études de ce genre peuvent faire ressortir des phénomènes comme métathèses, inversions, préfixes et postfixes apparaissant encore au stade indo-européen

et passés souvent inaperçus, ce qui a donné lieu, dans les études spécialisées, à une multiplication des racines indo-européennes et, parfois, à une certaine confusion.

*
* *

Etudiant récemment les mots *vrv*, **urv*, *strmina*¹ qui apparaissent dans des sens synonymes du français *descendance* dans de vieux textes serbes et croates de droit privé, j'ai été amené à dresser pour chacun de ces mots une liste assez importante de «parents» autant dans les langues slaves que dans les autres.

Or, chose surprenante, dans chacune de ces familles, on retrouve des sens aussi divers que: montagne, corde, fossé, chute, barre, etc. . .

Passant ensuite à d'autres mots, synonymes des premiers, j'ai retrouvé assez souvent, à quelques exceptions près, des évolutions identiques dont on trouvera quelques-unes dans le tableau I (qui est très schématique et, par suite, loin d'être complet).

Il semble qu'une même racine, au cours de ses développements sémantiques, passe par un certain nombre de stades fixes, voire même prévisibles, sur lesquels on peut voir se greffer de nouvelles séries, parfois très limitées (notamment dans le cas des emplois figurés, des mots abstraits, puis des mots secrets, des argots, etc. . .). S'il est relativement aisé de dresser ces tableaux d'évolutions parallèles à partir de racines synonymes, il peut, cependant, être parfois assez difficile de distinguer ce qui est stade fixe de ce qui est développements secondaires à partir d'un tel stade, notamment quand ces derniers développements représentent des mots concrets.

En comparant cependant un assez grand nombre de ces séries, on devrait arriver à déterminer ces stades primaires, et la chose sera encore facilitée si on les compare avec certaines séries de formation récente et, par suite, d'un développement encore relativement réduit. D'autre part, ces séries de formation récente apparaissant en général à une époque pour laquelle on a déjà des textes écrits, il est plus aisé d'en suivre l'évolution et, si les résultats d'une étude comparative de plusieurs séries correspondent entre eux, il peut même être possible d'en rétablir la «généalogie» (cf. Tab. I; cas *ride* et *pic*).

En général, on cherche beaucoup trop de logique dans l'étude étymologique du mot (cf. par exemple ci-dessous les cas des fs. *barre* et *ridelle* que Dauzat² n'arrive pas à rattacher à leurs familles respectives). Or, si l'on peut mettre sous forme d'équations d'une rigueur presque

¹ Y. E. Boeglin: Trois termes indiquant la «descendance» dans de vieux textes juridiques serbes et croates (à paraître dans Zbornik za Linguistiku i Filologiju, Matičica Srpska, Novi Sad, 1959)

² A. Dauzat: Dictionnaire Etymologique, Paris, sous «barre» et «ridelle». A noter que *barrot*, comme *ridelle*, a évolué vers type de charrette.

mathématique l'évolution phonétique du mot (et encore les phonéticiens se heurtent-ils assez souvent à des accidents divers), il n'en est pas de même du contenu sémantique du mot dont l'évolution est loin d'être logique et qui est exposé à des accidents bien plus nombreux et plus divers. Dans ce domaine on ne saurait assez tenir compte de ce que:

1. le passage d'un sens à un autre, qui a pu paraître, come je viens de le dire, »logique« il y a des milliers d'années, peut ne plus l'être aujourd'hui;

2. des éléments sémantiques intermédiaires entre deux éléments qui subsistent aujourd'hui ont pu disparaître; on est alors en présence, aujourd'hui, d'une solution de continuité qui nous empêche de saisir le lien logique entre deux variantes d'une même racine;

3. la parole est un fait bien trop *vivant* pour être mise sous forme d'équations rigides; il semble, cependant, – et c'est justement là l'un des avantages de ces tableaux comparatifs – qu'on puisse, au moins pour certains groupes, dégager les grandes lignes de cette évolution (en évitant, bien entendu, de généraliser);

4. il arrive souvent qu'un groupe humain donné se mette à employer un mot déterminé dans un sens contraire (cas des argots, des langues secrètes, etc. . .) ou dans un sens différent (cas, notamment, des mots importés et mal compris, cas très fréquent aujourd'hui dans certaines langues: le serbe des journalistes³ est truffé de mots de ce genre);

5. il est des associations qui, dans certains groupes humains s'imposent presque (par exemple *blond* et *bleu* dans le serbo-croate *plav*; *beau* et *rouge* dans le russe *красный*, etc. . .);

6. il est d'autres associations qui peuvent se former dans le subconscient d'un groupe humain et que seule la psychanalyse pourrait expliquer parfois (cas de certaines métonymies par exemple), etc. . .

*

* *

Dans l'article cité,⁴ je donnais à titre de comparaison le cas du groupe français *rider* qui n'est attesté qu'à partir du XII^e siècle et semble venir d'un germanique *riden*, de sens *tordre*, *bander*.⁵ *Rider* apparaît à cette époque dans le sens de *plisser*, puis se développe en donnant des sens comme: *pli*, *petit sillon*, *cordage*, *voile* (*ride*); *faire des sillons*, *des rides* (*rider*); *pièce d'*

³ ... et, par suite, également dans la langue de tous les jours. Cf. par exemple le cas amusant du serbe »*solidna cena*«, qui doit être synonyme de »*bon marché!*« (c-à-d. exactement le contraire de ce que cette expression évoquerait dans la langue française d'où elle semble tirée! Peut-être n'est-elle qu'une traduction du *prix fixe* français mal compris: les restaurants qui, en France, affichent des »menus à prix fixe« sont synonymes de restaurants bon marché). Des exemples de ce genre, on en releverait des milliers dans toutes les langues modernes.

⁴ Y. E. Boeglin: op. cit.

⁵ A. Dauzat: op. cit. sous »*rider*«

étouffe et ligne, rangée (*rideau*; cf. *ride-voile*);⁶ filet (*ridée*); barre, perche (*ridelle*);⁷ ligne, vers (*rime*) et, par suite, ordre dans *arrimer* (cf. l'évolution en fs. *rang* - *arranger* ou en s-c. *red* - *urediti*, etc...); *ridicule*, petit sac, n'est peut-être pas une déformation par altération de *réticule*, comme le voudrait Dauzat,⁸ par attraction de l'adjectif *ridicule*. Encore faudrait-il voir dans quelle mesure ce dernier est étranger au groupe *ride* (le latin *ridere*, *rire* peut très bien en faire partie; cf. par exemple, la parenté, inexplicable selon les spécialistes, mais qui n'en existe pas moins, entre les fs. *rigole* et *rigoler* (cf. *rictus*, *ricaner*?) ou peut-être encore, entre *mare* (angl; marsh, mêmes développements que le fs. *ride*) et *se marrer*.⁹ En français, *ride* n'a pas encore pris un sens assimilable à montagne; cependant, lorsque le Français parle des «rides» d'un terrain, il «voit» plutôt les parties saillantes que les creux; on est sans doute là en présence d'un stade à venir ou en cours de formation et que l'anglais a atteint déjà avec *ridge* (c r ê t e, c o l l i n e a l l o n g é e, c ô t e a u). Ces développements de partie creuse vers partie saillante sont d'ailleurs très fréquents.¹⁰ (Je reviendrai plus bas sur ces développements en essayant d'en établir la chronologie).

On voit donc des maintenant l'intérêt qu'il pourrait y avoir à établir de ces tableaux comparatifs. La phonétique n'en serait, certes pas exclue; au contraire, on fera appel à elle pour confirmer ou rejeter la possibilité d'un lien de tel ou tel mot avec le groupe dans lequel on l'a fait entrer.

Le tableau I présenté en annexe et qui, je le répète, est très schématique, nous permet cependant, tout incomplet qu'il est, d'envisager certaines conclusions dont l'apport pourra parfois être assez important, comme le montrent les quelques exemples que je donnerai ci-dessous.

⁶ Dans l'expression «*rideau d'arbres*» on voit surtout un groupe d'arbres cachant la vue de quelque chose. Cependant cette expression ne saurait s'appliquer à un groupe épais d'arbres, qui, pourtant, la cacherait bien mieux; *rideau*, dans ce cas, reste donc très proche de *ligne*.

⁷ Pour ce qui est de *rime*, les auteurs se laissent trop souvent tenter par une étymologie par *rythme*; or, d'un côté le fs. *arrimer* suppose un substantif de sens *ligne-ordre* et, d'autre côté, dans de nombreuses langues le *vers* à, à l'origine, le sens de *ligne* (cf. par exemple le slave *stih*, du grec *στίχος*, *ligne*; le mot lat. *versus* ligure également dans le Tab. I; enfin, l'anglais emploie souvent *line* dans ce sens).

⁸ A. Dauzat: op. cit. sous «ridicule» 2.

⁹ Pour ce qui est de (*se*) *marrer*, *rire*, A. Dauzat (op. cit.) le trouve obscur une fois de plus. Je serais tenté d'y voir à l'origine quelque chose comme le fs. *fossette* que Larousse définit de la manière suivante: «cavité que quelques personnes ont au menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient». Et, en effet, il ne viendrait jamais à l'esprit du Français de désigner sous ce nom les «cavités» qui peuvent apparaître sur un visage irrité. *Ride*, *rigole*, *fossette* (et il faudrait encore voir le cas de *ricaner*), voilà bien beaucoup de coïncidences!

¹⁰ Cf. par exemple encore le cas du fs. *gorge* qui évoque l'idée d'un creux, d'un sillon, etc... mais qui ne peut plus avoir ce sens dans une expression comme *soutien-gorge*! Même cas encore avec le fs. *sein* venu du lat. *sinus*, pli, creux.

Sous l'article »barre«¹¹ Dauzat dit: »Du latin vulgaire *barra qu'il paraît difficile de rattacher au gaulois *barro-, e x t r é m i t é , s o m - m e t , fréquent dans les noms de lieux«. Or, un simple coup d'oeil au tableau nous permet, au contraire, de conclure que cette parenté est possible du point de vue sémantique. De même pour »baril«¹² ce même auteur dit: »origine obscure; le sens du mot ne permet pas de le rattacher au gaulois *barro-«. Or, nous retrouvons dans notre tableau des termes de sens vase, récipient (en passant par une idée de r o n d ?) parent, lointains sans doute, de sens »montagne«. Mieux encore, le fs. nous offre *barrot* qui veut dire à la fois et p o u t r e l l e (cf. *ridelle*) et b a r i l (cf. encore b a r r i q u e), tous d'origines aussi »obscurés« les uns que les autres.

D'un autre côté, la relation constante rive-montagne (typique par exemple dans le cas de *berg* qui en all., en s.-c. donne des sens montagne, tandis qu'en russe, fs., slovène, etc... il donne des sens rive (*bereg*, *berge*, etc...), pourrait, si elle était confirmée par d'autres tableaux plus complets, permettre de conclure une bonne fois pour toutes sur la question de savoir s'il y a ou non un rapport entre les hydronymes et les oronymes.¹²

De même qu'on a des passages de creux à saillie, on a des passages de plat à montagne, peut-être en passant par une idée de flanc de montagne (cf. en s.-c. l'expression *strma ravan* que Ristić et Kangrga¹³ traduisent par s c h i e f e E b e n e). C'est, par exemple, ce qu'on a avec le slave **rovn-*, p l a t , (*ravan*), qui donne aussi des oronymes comme *Rovine* (chants populaires serbes). *Strana*, c ô t é , é t e n d u e e x i t e depuis longtemps en s.-c. dans le sens m o n t a g n e comme en témoignent un grand nombre de toponymes *Podstrana* (une formation plus récente aurait du donner *Podstranje*).

¹¹ A. Dauzat: op. cit.

¹² On sait combien certains linguistes ont travaillé pour essayer de prouver la parenté, indiscutable, existant entre l'all. *Berg*, montagne et l'all. *bergen*, creuser, qui réapparaissent dans d'autres langues sous la forme du fs. *berge*, rive (not. dans le domaine slave: en russe, slovène: *bereg* = rive, tandis qu'en serbe *breg*, *brežuljak*, etc... ont le sens de *colline*; en croate *brijeg* peut être l'un et l'autre). Et à cette famille, il faut encore ajouter sans doute le celto-ligure *birga*, hauteur, puis *forteresse* (cf. à ce propos l'all. *Burg*) et l'all. *Gebirge*, montagnes. D'ailleurs, même dans les langues germaniques, est-ce par *berg*-m o n t a g n e , ou par *berg*-r i v e , que l'on expliquera des toponymes comme l'autr. *Bregenz* (au pied des Alpes, mais sur la rive d'un lac), le norv. *Bergen* (port, au pied de montagnes encore) et tous les *Bergen* que l'on rencontre dans un pays aussi pauvre en montagnes que la Hollande? L'explication par r i v e e s c a r p é e avancée souvent n'expliquerait pas ces derniers, pas plus qu'elle ne pourrait expliquer le cas de *bergen*-creuser en Allemand (l'explication par des mines creusées dans le flanc des montagnes est assez discutable et la répétition du couple *Berg-bergen* dans d'autres groupes de mots est trop fréquente pour qu'on puisse accepter cette explication; cf. Tab. I). A noter encore que *Walde-Hofman* citent (sous »mons«) des auteurs qui rapprochent *mons* d'un **minere*.

D'autre part, le couple *Berg-berge* pourrait enfin donner une explication aux suffixes - *dunum* et - *vik* en toponymie.

¹³ Ristić - Kangrga: *Rečnik srpskohrvatskog i njemačkog jezika*, Beograd 1928.

Des associations locales peuvent, par ailleurs, venir expliquer d'autres qui nous paraissent obscures. C'est ainsi qu'en face de *vir*, *izvor*, etc... (trou, tourbillon, source) le s-c. a un verbe *izvirati*, regarder dehors dont la parenté, indiscutable, est difficile à expliquer du point de vue sémantique. D'autres langues, cependant, nous offrent un même mot pour *oeil* et *source*¹⁴ et cette association pourrait expliquer ici la parenté *vir/izvirati*. De même, en se basant sur les conclusions que permettent ces tableaux on pourrait souvent éviter les explications quelque peu »tirées par les cheveux« que nous offrent parfois certains philologues poussés par leur besoin de logique. C'est ainsi que Walde et Hofman,¹⁵ dans le désir de nous expliquer la parenté existant en latin entre *ora*, rive et *ora*, corde, amarré nous offrent ce commentaire dans le cas du second: »Schiffseil zum Befestigen der Schiffe am Ufer«! Or, le groupe *ora-os* latin et ses développements dans d'autres langues (cf. Tab. I) nous permettent de nous passer d'explications aussi gratuites: l'apparition d'un *funicule* dans des familles comprenant des sens *berge* et *montagne* est fréquente.

Je ne m'étendrai pas sur l'apport éventuel de ces tableaux à l'étude de l'évolution phonétique des mots; les tableaux II et III et les notes qui les accompagnent peuvent en donner une idée. Zubaty déjà¹⁶ avait commencé à étudier le préfixe vide *st-* dans les langues slaves, mais ses remarques semblent devoir être étendues au-delà du domaine slave et, comme le montrent ces tableaux, à d'autres préfixes: on voit trop souvent des racines différentes pour, d'une part, les lat. *crudus*, *crudelis*, fs. *cru* et, d'autre part, les lat. *rudis*, *rudus*, etc... Or, du point de vue de leur contenu sémantique ces termes (et d'autres encore) sont assez proches et très souvent – c'est là qu'intervient le tableau comparatif – ils sont couverts pour un ou deux sens par un même mot dans une autre langue ou dans un autre groupe.

Il est difficile, à mon avis, de considérer comme venant de racines différentes les fs. *gras*, *grand*, *gros*, *grossier*, *gris*, *cras*, etc... Ici, cependant, il ne semblerait pas y avoir de grosse difficulté phonétique. La question devient complexe quand dans une même langue on est en présence d'un couple comme le lat. *crudus/rudis* ou le scand. *graa/raa*, ou encore l'all. *grau/rauh*.¹⁷ Comment, en effet, expliquer l'apparition de

¹⁴ Cf. par exemple l'arabe *aīna*, à la fois *source* et *oeil*; on sait aussi que pour de nombreux auteurs (Daugat par exemple) les fs. *borgne* et *borne* (*fontaine*) sont parents. L'explication, dans le cas de ce dernier, par *oeil crevé* est, cependant, discutable.

¹⁵ Walde – Hofman: Lateinisches Etymologisches Wörterbuch, II, Heidelberg 1954, sous »ora«. A noter que *ora-rive* apparaît déjà chez Ennius, tandis que *ora-funicule* n'apparaît qu'à partir de Tite-Live.

¹⁶ V. Zubaty: St- anlautende Wurzeln im Baltisch-Slavischen, Sitzung Bericht Böh. Gess. d. Wissenschaft, 1895.

¹⁷ Il n'est guère possible d'admettre que toutes les langues romanes ont importé des langues germaniques le nom de la couleur *grise*. Celle-ci, comme de nombreuses couleurs intermédiaires, doit avoir son origine dans un sens *brui-sale*: cf. à ce propos le cas du fs. soie *grège* (en s-c. *svila neprečičena*), du fs. *grisette*, d'abord étoffe non travaillée, qui correspond aujourd'hui à *écru*. D'autre part le fs. a *saur*

cette gutturale initiale? Nombreux sont les auteurs qui voient là autant de racines différentes et les preuves qu'ils apportent pour étayer leurs hypothèses pourraient le faire croire. Mais ces mêmes preuves ne pourraient-elles pas aussi étayer une hypothèse selon laquelle ces initiales, ces préfixes, vides de sens au moins aujourd'hui,¹⁸ seraient apparus déjà au stade indoeuropéen? En les étudiant de près dans divers groupes de mots, on arriverait peut-être à en déterminer le sens.¹⁹

D'ailleurs s'agit-il bien toujours de préfixes? Il semble y avoir déjà au stade de l'indo-européen commun des phonèmes qui apparaissent tantôt comme préfixes, tantôt comme postfixes et auxquels on ne fait, en général, guère attention. L'exemple que je cite ici – et qui n'est pas unique – mériterait une étude approfondie. En face de la racine *uert- de sens t o u r n e r, nous avons également une racine *uert- (lat. *verto*, etc. . .) et une autre *tuer- (fs. *tourner*, lat. **tornare*, gr. τροπος), auxquelles on ajoutera peut-être encore celle, non établie encore, qui donne le lat. *rota* (cf. son équivalent grec τροχίς). Or ces quatre racines ont des développements assez parallèles et on pourrait même expliquer à la rigueur le fs. *trou*, pour lequel Dauzat, qui trouve ce mot obscur, postule un lat. **traucu-* non attesté.²⁰

Ce même groupe pourrait éventuellement encore donner l'explication des différents mots désignant la *tour* (lat. *turris*). En effet, si nous considérons les différents mots suivants: fs. la *tour* (cf. le tour); angl. *tower*; all. *Turm*: scand. *taarn* et s-c. *trn*, *toranj*, il semble bien y avoir, quoiqu'on ait pu dire et écrire à ce sujet, une racine proche de **tuer-*, t o u r n e r; ceci, cependant, ne veut pas dire que c'est du sens t o u r n e r qu'est né le sens t o u r: en effet les explications proposées parfois en passant par des tours rondes sont toutes gratuites; nous avons vu, par contre, qu'un sens t o u r n e r peut donner naissance à un sens élevé, ou pieu, colonne, etc. . . C'est ce que semblent encore confirmer l'angl. *tor*, rocher élevé et peut-être l'all. *Dorn* (s-c. *trn* aussi) épine (cf. à ce propos les développements que peut prendre la racine *spina*).

D'un autre côté, la confrontation de séries parallèles que permettent ces tableaux nous offrent la possibilité de déterminer certaines inversions qui ont pu se produire déjà au stade indo-européen et qui, jusqu'à

pour désigner une couleur intermédiaire entre le jaune et le brun, mot qui reparaît notamment dans les langues slaves (*sir-*, *ser-*, etc. . .) pour désigner le gris (à noter encore le s-c. *sijera*: eau ayant servi à laver la laine).

¹⁸ Cette gutturale initiale a pu avoir, par exemple, un sens péjoratif. Cf. par exemple, en français *cras*. *crasseux* plus péjoratif que *gras*; l'alternance *c/g* ici n'est peut-être à expliquer seulement par le latin *crassus*: cf. encore, dans la langue familière, le redoublement, en quelque sorte, de la gutturale dans le cas *cracras* (employé dans le sens de *crasseux*).

¹⁹ . . . et que dire du groupe rouler – crouler – couler?

²⁰ *A. Dauzat*: op. cit. souss «trou». Le sens *trou* apparaît souvent dans des groupes où nous avons des sens tourner; le **traucu-* postulé par Dauzat peut être parent du τροχίς grec (*roue*) (cf. par exemple l'évolution du toponyme *Tragurium*, Trogir, vers Traù).

présent, sont passées inaperçues très souvent. On a l'impression parfois, lorsqu'on compare ainsi deux racines indo-européennes, que l'une est en quelque sorte une « lecture à l'envers » de l'autre.

Dans les exemples que j'ai donnés, nous avons eu à plusieurs reprises des mots du groupe de l'all. *Berg*, montagne et j'ai insisté sur le fait que, comme dans d'autres séries, un sens montagne (*Berg*, per exemple) a très souvent un parent de sens creuser (*bergen*).

Je n'ai pas fait de rapprochement, cependant, entre *bergen* et *graben*, de même sens. Les étymologistes ont, jusqu'à présent, toujours admis deux racines différentes dans les cas de ces deux mots. Or, en est-il vraiment ainsi? Du point de vue de la phonétique *berg* pourrait être une forme inversée de *greb* par exemple. Il serait d'autant plus difficile d'expliquer ce fait par une simple coïncidence que les deux groupes offrent les mêmes développements: en effet, en serbo-croate, nous avons en face de *breg*, colline, *greben* colline, récif, etc... Dans cette même langue, le groupe *graben*, creuser, a également ses représentants: *pogreb*, enterrement, *grebati*, griffer, ou encore *grob*, tombe. Cf. à ce propos le cas, dans les langues romanes, de l'alternance *tombe/tumulus*; on explique généralement ce dernier mot (*tumulus*) comme tombe en forme de monticule, puis monticule, mais rien ne nous indique ce n'est pas une évolution dans le sens inverse qui s'est produite, soit comme dans le cas *Berg-bergen*, soit simplement en appelant par analogie *tumulus* un certain type de tombe. Enfin, dans ce cas, il faudrait encore voir dans quelle mesure *tumulus* est effectivement étranger au groupe, très fréquent de *holm*, colline et île (cf. lat. *colmen*).

Pour en revenir au cas *Berg-bergen*, on peut même déterminer, jusqu'à preuve du contraire, la chronologie de l'apparition des deux éléments, en se basant sur d'autres séries où cette chronologie a pu être fixée. Si nous prenons, par exemple, le cas du groupe français *pic*, nous voyons apparaître d'abord *pic*, outil (XII^e s.), puis l'expression à *pic*, verticalement (XVI^e s.), enfin seulement *pic*, montagne (XVIII^e s.) (d'après la chronologie donnée par Dauzat²¹).

Certes, cette chronologie reste assez discutable toujours: un terme peut exister longtemps avant d'apparaître dans un texte écrit connu,²² mais la comparaison avec d'autres séries peut, si les observations concordent, nous permettre d'avancer nos hypothèses avec une certitude plus grande alors. La toponymie, dans le cas qui nous occupe ici, vient encore nous confirmer peut-être, la chronologie avancée par Dauzat pour le cas de *pic*. En effet, dans le domaine sud-slave, nous avons au moins trois oronymes formés sur des sens creuser: ce sont, en Serbie, le massif du *Kopaonik* (*kopati*, creuser) et le *Rudnik* (*rudnik* signifie également mine) et, en Bulgarie, le massif du *Rila* (cf.

²¹ A. Dauzat: op. cit.

²² En effet, l'expression *pic-montagne* semblerait devoir être antérieure logiquement à *à pic*.

dans les langues slaves *rilo, rila*, etc... pelle, groin, etc...)²³ Les formes des deux premiers sont beaucoup trop modernes pour pouvoir supposer des oronymes antérieurs aux verbes de sens creuser correspondants, et il semble qu'il en soit de même dans le cas du *Rila* et de *Lopari*. Certes, et le *Kopaonik* et le *Rudnik* ont dans leurs massifs de nombreuses mines, comme peut-être aussi le *Rila* (Il serait difficile de trouver dans les Balkans un massif montagneux qui n'offrît quelque minerai!), mais la dénomination de ces trois montagnes n'est peut-être pas aussi simple qu'on pourrait le croire (cf. par exemple le latin *pala*, pelle, mais aussi, à partir de *Plaute*, *flanc de montagne*; donc encore un cas de *montagne* apparaissant après le sens *creuser*);²⁴ de toutes façons rien ne nous permet de penser que, par exemple, *rila* ne désignera pas un jour, dans des milliers d'années peut-être, et la pelle et la montagne comme le latin *pala*.

Certes, on pourra objecter que dans le cas de *pic*, qui s'applique à un type de montagne bien défini, l'image est bien nette: le *pic* est pointu. Il faudrait cependant encore savoir si ce terme n'a pas été limité à ce type de montagnes justement par suite de l'existence de *pic*, ou *util pointu*. Deux faits tendraient, me semble-t-il, à étayer cette seconde évolution: d'abord l'apparition, avant le sens *montagne*, du sens *descente verticale* dans *pic* et, ensuite, le fait qu'en anglais pour le *pic-montagne* nous avons *peak* (donc avec *-i-long*), alors que tous les autres mots de sens *pic-pointu* sont en *pick* (i bref). Il faut encore ajouter que l'image de *montagne pointue* est bien moins précise dans le terme anglais, peut-être par suite d'une homonymie moins nette que dans le cas du terme français.

Enfin, toujours en nous reportant à nos séries parallèles, nous pouvons supposer que l'origine de ce terme pour désigner la montagne vient par une autre voie. En effet, toujours dans la chronologie avancée pour cette famille par Dauzat, nous avons dès le XII^e siècle, *picot*, *bouton*, *pustule* que Dauzat explique comme «qui pique la peau» (alors que le mot *piqûre* n'apparaît qu'au XV^e s.). Or, le latin, par exemple, nous offre *verruca*, selon Walde et Hofmann,²⁵ d'abord «locus asper et editus», puis seulement *verruca* (cf. les fs. variole, vérole, etc...). Mais l'idée était peut-être dans ce cas, et peut-être aussi dans le cas de *pic-montagne*, celle de quelque chose non pas qui «pique» la peau, mais qui la soulève, la perce. D'ailleurs n'est-il pas curieux que

²³ Cf. encore la montagne *Lopari* en Bosnie (ens-c. *lopar* signifie pelle à enfourner, par opposition à *lopata*, pelle, bêche, etc...). Peut-être les nombreux oronymes yougoslaves *Lupoglav* (compris aujourd'hui comme «casse-tête» sont-ils à rattacher à ce type (*glava*, dans ce cas, ne serait qu'une juxtaposition; le passage de *lop-* à *lup-* ne fait pas de difficultés: cf. *lobanje/lubanje*, crâne).

²⁴ cf. *Walde - Hofman*: op. cit. sous «pala». A noter que certains auteurs ont voulu rattacher *pala* au pré-lat. *balma*, *grotte*, *gouffre*, etc... En plus de ces sens que nous retrouvons dans le tableau I et celui de *flanc de montagne*. (cf. s-c. *strana*, etc...) *pala* est encore intéressant en ce sens qu'il semble être à l'origine mots de sens *pieu*, *piquet* et, peut-être même *poil*.

²⁵ *Walde - Hofman*: op. cit. sous «verruca».

dans les langues serbe et croate, deux des trois mots désignant l'île (*ostrvo*, *otok* et *ada*, ce dernier étant une importation turque récente) désignent également l'enflure? (Cf. encore le fs. *clou* désignant un certain type de furoncle).

En faisant des recherches pour une étude toponymique de la Dalmatie, j'ai été amené dernièrement à considérer un certain nombre de noms de ports de la côte et des îles munis des suffixes -(g)at et -ag, noms très nombreux et dont la répartition semble assez nettement délimitée,²⁶ ainsi que le cas du slave *gat* qui signifie en S-C. quai (surtout en Dalmatie), canal d'améné à un moulin (seul sens indiqué par Karadžić, ainsi que pour *jaz*, qui pourrait être le correspondant de *gat* dans le groupe donnant -ag), et qui, dans d'autres langues slaves, comme le russe et le slovène, signifie haie, enclos.

Comme on le voit, *gat - quai* et *gat - haie* semblent être sans lien sémantique logique et saisissable, tout au moins à première vue. Or, du point de vue de la phonétique, ils semblent bien venir d'un même radical, que Préobrajensky, par exemple,²⁷ ne voyant pas le rapport entre les sens sens extrêmes, qualifie, comme d'autres auteurs, d'obscur.

Mieux encore, dans ce même article, Preobrajensky cite comme correspondants du *gat* russe (enclos) des mots comme le scand. *gata*, rue (all. *Gasse*, de même sens) qu'il explique comme pouvant être quelque chose dans le genre de » passage entre des enclos«, explication discutable, comme il l'avoue lui-même.

Or, si nous considérons d'autres langues, nous nous apercevons que cette alternance de sens quai/haie est loin d'être unique. C'est ainsi que certains auteurs ont pu, en français, définir un celt. **cai* qui donnera justement dans cette langue et *quai* et *haie*, en plus d'autres mots comme *caillou*, *chai*, etc... Pour le moment, cependant, je ne garderai que l'alternance de sens dont je viens de parler. Les explications des philologues sur l'évolution du celt. **cai*, étant elles-mêmes assez confuses, du fait notamment, qu'ils ne voient pas comment expliquer le passage de *quai* à *haie*, j'ai préféré me reporter à la toponymie des côtes de la Mer du Nord et de la Manche où nous trouvons une série de toponymes côtiers très intéressante. C'est ainsi qu'en plus du

²⁶ La répartition des suffixes -ag et -at est très intéressante: -ag est fréquent sur la côte et semble descendre jusqu'à la hauteur de Dubrovnik (Raguse en est, peut-être, encore un représentant camouflé par le suffixe -use). Puis on a les noms en -at, peut-être même déjà dans le cas de Cavtat (expliqué généralement par Civitas); en tout cas dès les environs des Bouches de Kotor les noms en -at (Molunat, Tivat, etc...) deviennent fréquents et excluent ceux en -ag. Dans les îles dalmates, -at remonte jusqu'à Cres avec coexistence de -ag qui disparaît cependant à mesure que l'on descend vers le Sud. Le suffixe -at semble, en Dalmatie, se limiter à un domaine se rapprochant de l'Albanie (cf. lat. *magnus* qui donne en alb. *mathi?*), car dès les îles grecques -ag reparait sous la forme -ak(i) ou -ax(i) (cf. par exemple en face de l'île yougoslave Pag, l'île grecque Ραχοί).

²⁷ A. Г. Преображенский, Этимологический Словарь Русского Языка, Moscou 1910-1914 (éd. photocopiée: Moscou 1958), sous »гaтъ«.

port fs. *Le Havre*²⁸ et du toponyme hollandais *s'Gravenhage*, dont le nom Français est *La Haye* (compris à tort comme *haie*), nous avons, en France par exemple, encore des noms comme deux ports (au moins) *La Haye* (dép. de la Manche), un cap de *La Hague* (Manche), *Saint-Vaast-la-Hougue* (Manche), sans compter, au Danemark, *Copenhague* (en danois *Köbenhavn*), etc. . .

Or, dans le cas de ce dernier, la première partie *Köben*, très fréquente dans la toponymie scandinave (*Köping*, *Köbing* etc. . .) ne signifie que *bourg*.²⁹ En scandinave, d'autre part, *havn* (norv. et dan.) signifie simplement *mer*, avec une variante *hamn*, employée plus souvent aujourd'hui dans le sens de *port*, (qui en all. donera *Hamm*, si bien que, du point de vue du sens, on peut dire que *Hambourg* = *Copenhague*).

Le passage du sens de *mer* à celui de *rivage* (et *quai*), puis *port* est aisé à comprendre: il y a là à l'origine une petite *métonymie* qui, par la suite, s'est développée. Le passage, par contre, de *mer* à *haie* semble moins aisé à expliquer. Je dirais même qu'il est impossible à saisir si l'on reste cantonné dans le groupe *haie* - *hague* - *havn*. Il semble qu'il manque un élément, un chaînon entre *hag*, *port* ou *mer*, et *hag*, *haie*, *enclos*. C'est là que la comparaison avec d'autres synonymes dans d'autres langues éventuellement vient à notre secours.

J'ai dit plus haut que Preobrajensky expliquait le Scand. *gata* et l'alle. *Gasse* (rue, ruelle) comme « passage entre les enclos ». Or, d'un autre côté, nous avons le S-C. *gat*, *quai*. Ailleurs nous avons l'All. *Strasse*, rue, qui doit être rattachée à *Strand*, rive, *quai* et, selon certains, le fs. rue lui-même serait à rattacher à *riva*, *ripa* (cf. l'emploi moderne de l'it. *riva*).³⁰ La *haie-enclos* peut donc être ce qui se trouve le long de la rue (en passant par un sens, peut-être, de limite). Selon d'autres,³¹ le fs. *rue* se serait formé à partir du latin *ruga*, sillon, puis chemin. On peut, en partant de là, trouver une autre filiation de *haie-enclos*, plus logique peut-être, en passant par un fossé-limite (l'apparition d'une haie vive sur ce fossé, soit pour mieux en marquer la limite de la propriété, soit pour mieux fermer celle-ci, étant assez naturelle; il est important de noter ici, je crois, que *hag-* ne s'est pas développé, semble-t-il, vers le sens de *palissade*). L'explication par fossé est d'autant plus plausible que les langues germaniques ont des verbes comme *hacken*, *piocher*, *creuser* (cf. à ce propos le nom hollandais de la Haye: *s'Gravenhage*

²⁸ Comparé aux autres toponymes, Le Havre semblerait de formation plus récente et d'une époque où le fs. *havre* et fixé au sens exclusif de port.

²⁹ La formation *Köbenhavn* au lieu de *Havnköben* en fait litt. « le port de la ville » et non pas la « ville-port » (comme *Hambourg* par exemple). Cette formation à elle seule déjà empêche toute interprétation du suffixe *hague/havn* comme *haie*.

³⁰ Cf. le provençal *calo* (> fs. *calanque*), *crique rocheuse* et *quai en pente*, puis l'it. *calle*, *ruelle*; cf. Tab. I.

³¹ A. Dauzat: op. cit. sous «rue»

dont la première partie *Graven* (s' est un article) semble devoir être rattaché à *graben*, creuser).

La comparaison de divers tableaux d'évolutions parallèles nous permet donc de supposer, dans le cas de *hague-haie* une filiation comme:

1. eau (cf. *Aegir*, dieu de la mer dans la mythologie scandinave)
2. mer
3. quai, rive, (rivière?)
4. rigole, fossé

→	rue
→	enclos, haie

Certes, on pourra m'objecter que le S.-C. *gat* (quai) est bien loin, géographiquement, du scand. *gata*, rue. Cependant, si nous faisons appel une fois de plus à la toponymie de la région côtière de la Manche et de la Mer du Nord, nous trouvons (je ne citerai que des toponymes français ici): *Morgat*, *Plouescat*, *Plougastel* (contaminé par *castel*?), *Huelgoat*, tous dans le Finistère, une île *Brehat* (Côtes-du-Nord) et un port *Brehat* (Manche), *Houlgate* (Calvados; pour *Houl*- cf. peut-être le toponyme vu plus haut *La Hougue?*), etc... à quoi il faudra encore ajouter le Scand. *Kattegat* (redoublement de *gat*?).

Il faut dire également que, dans ce domaine, les noms en -ag ont, eux aussi, leurs correspondants (*Carentec*, *Guirec*, *Diantec*, etc...) que nous retrouvons peut-être encore dans les toponymes danois *Skagen* et *Skagelse* et, de toutes façons, dans le *Skagerak* (nouveau redoublement comme dans le cas de son voisin *Kattegat*?)

Le suffixe -ag (je l'appelle ainsi parce que je suis parti de cette forme, sous laquelle il se présente en Dalmatie) est connu depuis longtemps par les philologues. Nous le retrouvons dans le lat. *aqua*, peut-être également dans *Aegir*, dont j'ai parlé plus haut, ainsi que dans une foule de toponymes liés à l'eau et d'hydronymes à travers toute l'Europe. Quelques-unes de ses variantes les plus communes sont -ka (le port yougoslave *Umag* a comme correspondant le village serbe *Umka*, sur la Save), *aigue*, *aix* en France (Provence notamment), gr. -ακκ, -αῖς, etc...

Nos tableaux d'évolutions parallèles nous obligent donc soit de voir ici soit trois groupes différents (*hag*, *gat* et -ag) et, alors, d'admirer le parallélisme existant entre le groupe *hag* et le groupe *gat*, soit, au contraire, d'y voir un seul et même groupe (**akua*?) et, dans ce cas, de revoir certaines théories phonétiques pour pouvoir apparenter entre elles les différentes variantes (on devra se demander, notamment, si des toponymes comme *Hendaye* et *Biscaïe* sont à rattacher à *haie* ou à *ag-aigue*?).

On voit les portes qu'ouvrent à la linguistique ces tableaux analogiques une fois qu'ils auront été dressés pour certaines familles importantes de mots. Je citerai encore, ici, un exemple qui me semble particulièrement curieux: synonyme des mots vus plus haut, nous avons

encore, en russe notamment, un mot *пЛОТ* qui, lui, veut dire et haie, enclos, et... radeau! Si les slavissants sont, en général, d'accord pour voir là un seul et même mot, facile à rattacher à eau (verbes *ploviti*, *flotter*, par exemple), ils ne voient pas comment arriver à expliquer le sens haie, enclos. Peut-être les quelques noms de ports dalmates en *-plant* (et notamment *Plat* et *Ploče*³²) en donneraient-ils l'explication; de même que dans le cas de *gat* nous avions *gata-rue*, nous avons en russe *площадь*, place que certains ont compris comme »entouré par les enclos« ou »entre les enclos«!³³

*
* *

Telles sont quelques-unes des remarques qui s'imposent à l'esprit lorsqu'on considère ces tableaux comparatifs et leur emploi éventuel. Certes cette méthode n'a rien de neuf; elle a cependant, me semble-t-il, été trop longtemps négligée, à vrai dire sans raison valable. Or, comme on vient de le voir par ces quelques remarques, — et il y en aurait bien d'autres à faire encore —, cette méthode n'est pas sans utilité: elle peut venir au secours du phonéticien, comme elle peut indiquer — sans toujours pouvoir les expliquer logiquement cependant — certains rapports de parenté entre divers termes; de même elle peut faire prévoir certaines étymologies que la phonétique ne peut fixer définitivement, sans compter qu'elle nous évitera bien souvent les commentaires étranges que l'on peut relever parfois dans les meilleurs dictionnaires étymologiques. De même elle pourra être d'un grand secours dans le domaine de la toponymie et dans l'étude des noms propres en général: ceux-ci étant toujours plus ou moins figés, échappent parfois à certaines règles phonétiques ou sont tout au moins en retard sur elles (un patronyme fréquent pourtant, comme Chastelain est prononcé en France aussi souvent Châtelain que Chastelain; *castel* a donné *chateau*, mais est resté tel très souvent en toponymie, d'où il a repassé, dans certains cas, dans la langue courante, etc...).

³² ... sans compter le toponyme Split. Celui-ci, considéré généralement — mais surtout aux époques où l'on a discuté du caractère slave de la Dalmatie — comme une réduction de l'italien Spalato (gr. *αδπολατου*) donné à la ville d'après le palais de Dioclétien, reste discutable pour plusieurs raisons: outre que le passage de *-a-* à *-i-* n'est pas explicable ici, il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps encore le nom slave de la ville était Sphijet. Il est possible que »palais« soit venu se greffer sur un topo. antérieur du type Plat — (ce qui, évidemment, ferai — remonter au-delà de Raguse le domaine — dt; cf. note 26).

³³ Cf. encore dans certaines langues slaves *plotka*, canard; il est inutile de dissocier *plot-haie* de *plot-radeau* pour rattacher le premier à des verbes *plesti*, tresser, comme l'ont voulu certains: sans compter que *plot* apparaît d'abord comme une haie vive, et que, d'autre part, le passage direct de *plesti* à *plot* offre quelques difficultés phonétiques, les deux sens peuvent trouver place dans un tableau du genre du Tab. I élargi.

Rezime

PARALELNE SEMANTIČKE EVOLUCIJE

U studiji o poreklu reči i njihove genealogije vrlo često zakoni fonetske evolucije postaju nedovoljni da pokažu srodnost između dva reči ili grupa reči. Ili pak, događa se da etimolog koji se odveć strogo pridržava pravila radije odbaci srodnost između reči nego što dopusti mogućnost izvesne fonetske nepravilnosti.

Ne želeći da na bilo koji način umanju vrednost i korisnost fonetskih proučavanja, autor smatra da bi se, pozivajući se na druge metode,

TABLEAU I - 1.

<i>Courber - Tordre - Tourner</i>	<i>Etoffe - Filet - Sac</i>	<i>Tournant - Articulation</i>
<i>i-e. *uer</i> ¹ s-c. vir, vr ljenje ² ang. whirl- s-c. čvor ⁴ (? cf. rs. швора)		fs. virage (lat. *gyrare?) virer ³
lat. vertere, versare, vergere s-c. vrnuti, vrteti s-c. vržino? vrtača	verriculum Rs. веретье ²⁰ s-c. verta, vreća lit. varžas s-c. vržina, kavez? ²¹ pouz? ²²	lat. vertebra rs. поворот s-c. vrat s-c. vrata
ang. wring-, wren- all. ringen Scan. vride ²⁸	(cf. all. Wand, »mur«, sur winden)	ang. wrist Scan. vrist sl. *vrqnka > ruka
germ. riden, ridan lat. ridere?	fs. ride, ridée, rideau, ridicule (?) s-c. rita (?) ³¹	
<i>i-e. *bhrdrom</i> (= courbe)	rs. бердо s-c. brdo, brdila ³⁷ fs. broder?, bordigue ³⁸	lat. forfex, forceps?
42	rs. гребень ⁴³	
	fs. calais, calère	

TABLEAU I - 2.

<p>↓ Lutter - Creuser - Sillon - Trou</p> <p>↑ Fosse - Fleuve - Rive</p> <p>↔ Outil</p> <p>↑ Funicule</p> <p>↔ Ligne ↔ Groupe - Sorte</p>			
<p>gr. ὄρος, dor. ὄρφορ, ὄρμα, ὄρμασσῶ⁵ lat. os, ora, atare itq. *urva- lat. urvum, (amb)urvare Rs. верех sl. -vor s-c. orati</p> <p>lat. ruga fs. rue²¹⁰ s-c. roviti, rovaš, rova, ang. row</p> <p>fs. raviner lat. ruere s-c. rvati ang. row</p>	<p>gr. ὄριον lat. ripa, rivus ruga ora, orb- fs. orne rm. rou VRs. рткк Rhin, Rhône, etc. fs. ravina⁷ rs. ринуть⁸</p>	<p>lat. ora, urvum lit. virve sl. vrv, etc... veriga rs. вереница⁸ s-c. urvak rs. верёвка s-c. vrpca ang. wire? lat. armentum?⁹</p>	<p>sl. verz > ВЯЗ cf. s-c. razno/ursan cf. fs. di/vers¹³ lat. vorsoria s-c. uvrsti, vreslo povraz povraz = race s-c. remen²³ povrza rs. борова Vxsl. повръсло</p>
<p>s-c. vrtak } »source«¹¹ gr. βρομα lat. vorsura s-c. izvrti s-c. vrtiča prevrzati se vrtanje vrčenje</p> <p>ang. wring, ang. wren ang. wrinkle ang. wrench</p> <p>ang. } ring- all. }</p>	<p>lat. trua (?)¹² fs. truëlle (?)¹² lat. versorius fs. versoir alb. verze lit. varstas s-c. vrtič</p> <p>(wrench)²⁰</p> <p>lat. rima rimor fs. rimaye</p>	<p>fs. raviner lat. ruere s-c. rvati ang. row</p>	<p>fs. rime, arrimer -----cf. sl. red (ряд)-----</p>

<p>fs. ride, rider gm. Ried³²</p> <p>VRs. ретовати s-c. riti, riti</p>	<p>lat. stria (?³³)</p> <p>sl. rilo, rila</p>	<p>holl. rijs (fs. ris)³⁰ fs. ride lat. rudens? fs. rideau (d'arbres) sl. red? (lat. ordo?)</p>
<p>s-c. brod; scan. bro topo. Brod⁴⁰ ang. bridge (?), all. Bruke</p>	<p>fs. bord,⁴¹ cf. aqua Bormiae; gaul. Bormo s-c. vila brodarica³⁹</p>	<p>ang. broid-? fs. bride? fs. bordée?</p>
<p>gm. bergen/graben ↑ ?</p>	<p>Bergen, Berezina, Bregalnica,⁴⁴ berge; rs. бeрeг</p>	
<p>tombe, tumulus = hulm- ? fs. recaler (cf. oboriti en s-c)</p>	<p>tombe? topo. Calais? prov. callo, calanco topo: Gall-gol, etc. . . ?⁴⁶</p>	<p>fs. caler (cf. arimer?)</p>

TABLEAU I - 3.

<i>Barre - Pieu - Enfoncer</i>	<i>Plat → Pelle (?)</i>	<i>Courbe - Rond</i> — $\begin{matrix} \nearrow \text{Roue} \\ \searrow \text{Boule} \end{matrix}$ → <i>Vase ?</i>
<p>s-c. urovanj s-c. uroviti lat. regula? (cf. Vfs. rioler)</p>	<p>lat. arvus, rus lit. arvas, ardvas gr. εὐρυς hind. urvara sl. rovn- < *orvbnb ravn-</p>	<p>sk. urús urvam uras lat. curv- ? orb-, urbs¹⁴ sl. kriv? (cf. all. Krumm)</p>
<p>lat. virga, fs. verge, vergue s-c. vriježa, vrljika sl. vreslo, povreslo, etc... s-c. povraz rs. верзилла?²⁴ s-c. verižnjača (cf. veriga)</p>		<p>lat. verticullus s-c. vretenka, vreteno</p> <p>V. sl. Врѣвѣ повразъ = gr. λοβος²⁵ (→s-c. »anse«)</p>
		<p>gm. ring, rong, hring fs. rond? ang. round cf. angl. wrong</p>
<p>fs. ridelle gm. reidel, rima lat. ritus? rudis, is</p>	<p>sl. rilo, rila³⁴</p>	
	<p>gm. bred, berd fs. bardeau, borde</p>	
<p>holm = gr. κολοφον ↓ fs. colonne (cf. colline) lat. calamus? ↓ lat. collis cf. culm-</p>		<p>lat. calix fs. jalet? calandre, calotte caliorne calot (= grosse bille) noix</p>

TABLEAU I - 4.

<i>Direction vers haut Vers bas</i>	<i>Falaise - Gouffre</i>	<i>Montagne (Pustule, etc. . .)</i>
gr. ἀειρω lat. orior ruere s-c. urvati survati oborina	lat. rupes s-c. rupa ¹⁵ s-c. obronak s-c. ponor? obrov	s-c. vrh, vrv, vrva Urvina, Rovine ¹⁶ urmašica ¹⁷ gr. ὄρος (Hor ?) ¹⁸ lat. varus, verruca s-c. rovo? (cf. ostrvo) ¹⁹ svorak
lat. vertical s-c. vrlet, ²⁶ navrlje, vrljati vrzimice rm urla-	vrelo?	lat. vertex vortex urtica s-c. vrlet? Vrlika? ²⁷
rs. рѣтъ pl. rzucić ³⁵ s-c. riti, oboriti roniti, obroniti	obronak, ponor, stromor? rs. нора ³⁶	Rila (mont. Bulg.) fs. ride? ang. ridge
pt-rs. бердо	pt-rs. бердо	s-c. brdo
	grab, grob, etc. . . all. gruwe	celt-lig. birga (cf. ar. bordj?) all. Berg, Gebirge (Burg?) ⁴⁵ s-c. breg, brežuljak greben
prov. calo it. calata	fs. calanque	holm, hum, Kalm > cha- ume ⁴⁷ cal (lat. callum) Calvarium ⁴⁸ lat: culmen

mogli ublažiti nedostaci istorijske fonetike. Jedna od tih metoda bila bi stvaranje tabela reči sa paralelnom semantičkom evolucijom za koje ovde autor daje nekoliko nacрта. Događa se, zaista, vrlo često u indo-evropskim jezicima da je jedna izvesna reč određenog smisla srodna sa rečima vrlo različitog smisla i da naizgled između njih ne postoji nikakva logična veza. Međutim, ako se uzme sinonim jedne od njih ili

samo prve reči, primećuju se da se u njihovim grupama pojavljuje sličan smisao reči. S druge strane, izvesne reči od nedavna u upotrebi u jednom jeziku (autor daje nekoliko primera francuskih reči) još nisu imale vremena da stignu na izvestan semantički stupanj, koji se, međutim, ponekad već može predvideti.

Ove tabele ne samo što omogućuju da se »preskoče« izvesne fonetske nepravilnosti već ih, šta više, otkrivaju i objašnjavaju u izvesnoj meri.

Tableau I (notes)

Ce tableau, je le rappelle, n'est qu'un schéma et, en tant que tel, il peut être que très incomplet: d'une par il devrait être développé davantage (sens: ver, faire, couleurs, ruine, etc...); de l'autre, dans les différents groupes cités, bien des mots seraient encore à ajouter.

Les trois groupes cités au bas du tab. I ne sont indiqués qu'à titre d'exemple, sans aucun développement; de nombreux autres groupes seraient à ajouter; j'en citerai quelques-uns en passant dans les notes qui accompagnent ce tableau.

Les sens indiqués au haut des colonnes ne sont que des sens très vagues; certaines colonnes devraient encore être dissociées sans doute. L'ordre dans lequel elles se suivent n'a rien à voir avec l'ordre chronologique de la filiation des divers sens; de même les quelques flèches qui y figurent demandent encore à être confirmées; elles n'indiquent qu'une filiation possible que seules des études plus approfondies pourront fixer définitivement peut-être. Il faut, sur ce point encore, tenir compte du fait qu'un sens donné a pu tirer son origine de deux sens à la fois: par exemple le fs. *vertige* peut venir à la fois et d'un sens tourner et d'un sens vertical.

Je pense, cependant, que tel qu'il est présenté, malgré toutes ses lacunes et tous ses défauts, ce tableau (et les remarques qui l'accompagnent) peut donner une première idée de l'apport que pourrait offrir à la linguistique l'exploitation systématique de ces séries d'évolutions parallèles.

NOTES:

¹ sens: tordre, bander, courber, etc... A première vue on pourrait penser que c'est un sens sinueux qui est à l'origine des sens premiers indiqués.

² Evolution vers fourmillement, grouillement, etc...; cf. un cas analogue avec le lat. *turba* qui pourrait peut-être lui aussi figurer dans ce tableau

³ Cf. les toponymes fs. en Vir-?

⁴ Valeur de *č*? Peut-être est-ce encore là un préfixe vide. Il serait intéressant de comparer les séries slaves suivantes:

čvor > *čvrst*; *tvor* (*tvoriti*) - *tovar* - *tvrd*; *stvoriti* - *stvor* - *stvar*; (racine **t-uer*? à noter que dans les groupes indiqués les verbes neutres de sens faire sont fréquents: *vršiti*, *svršiti*, *urgere*, etc...)

⁵ *όρος* et *όροζ* comme *urva* (*vrva*?) et *vrh*, sous l'influence d'un pré/postfixe? La prononciation en *vrv*, *vrva*, de *vrh* est généralement considérée comme une déformation du type *sub/suv*; je crois avoir prouvé dans l'article cité («Trois termes...») qu'il n'en est rien et qu'il faudrait plutôt voir trois branches (*urv-*, *vrv-* et *vrh*) d'une même racine **uer*.

⁶ En s-c. *verēnica*, fiancée (masc. *verenik*) semble venir de *vera*, foi; cf. le fs. *promise*. Mais ce n'est peut-être là qu'une étymologie populaire.

⁷ Cf. l'évolution du fs. *ravin* (Dauzat): *ravine*: d'abord violence, puis chute de terre; *raviner* ne prend le sens de creuser qu'après avoir eu un sens proche du lat. *ruere*. La racine latine est *rap/rup* (cf. *rumpere*). Le groupe mériterait de figurer dans ce tableau et pourrait peut-être expliquer l'étymologie d'un certain nombre de mots: cf. par exemple: lat. *rumpere*; sl. *rubiti* (frapper, creuser, couper); sl. *rublje*, *rubáška*, etc... (étouffe, chemise, etc...); fs. *ruban* (d'origine «obscur» une fois de plus); slave *rupa* (trou), lat. *rupes* (rocher, falaise); sl. *rub*, bord, etc... Par ailleurs, il est à noter que dans ces groupes on trouve de nombreux mots de sens «voleur» (cf. all. *Raub*; sl. *rob-* et *vor-*; lat. *rapere*, fs. *ravir*, etc...)

Enfin, le groupe indiqué ci-dessus pourrait encore expliquer le fs. *robe* qui, dans d'autres langues apparaît avec le sens de *marchandise* (cf. le sl. *stvar, tovar*, etc... vus ci-dessus), ce qui expliquerait encore le fs. *dérober* (cf. également le fs. *dévaliser!*).

⁸ cf. all. *rinden* > *Rand*, bord (et *Strand* avec préfixe vide *st?*)

⁹ Ce qui ferait entrer dans le groupe *jarmen, joug?*

¹⁰ cf. *ruga/riga*; cf. encore les lat. *rigare* et *rigere* (avec idée *monter?*)

¹¹ > s-c. *vruč*, chaud? Cf. fs. *boule* > *bouillonner* (Vx. sl. *vrōčb* = rond)

¹² Si l'hypothèse d'un préfixe *t-* est maintenue, il faut faire entrer dans ce tableau l'énorme groupe *tourner*, lat. *turba*, etc...

¹³ Cf. (avec l'idée de *tourné contre?*) sl. *vrag* et fs. *adversaire*.

¹⁴ Le lat. *orb-/urbs* pourrait donner une explication nouvelle, et plus satisfaisante, pour l'all. *Dorf* et le rs. *деревня* (cf. Scand. *torp*, lat. *turba*)

¹⁵ cf. *rupa*, trou et *rub*, bord.

¹⁶ Il est intéressant de noter que la montagne *Urvina*, des chants populaires serbes, a été identifiée avec une montagne *Rovine* (V. Đurić: *Antologija Nar. Jun. Pesa*, Beograd 1954, glossaire)

¹⁷ *Urmašica* est une sorte de pâtisserie dont Kanadžić dit «u Loznici se zove pita na brdu» (Dict. de Vuk). Il est intéressant de noter que le mot *urmašica* est pratiquement inconnu en Serbie, mais a comme correspondant *brdarica*.

Pour ce qui est du passage de *urv-* à *urm-*, on peut le suivre aisément à travers les «Paštrovske isprave, XV-XVIII vjeka», publiées par I. Božić, Đ. Pavičević et I. Sindik (Cetinje 1959), où l'on a jusqu'en 1737 exclusivement *urvom* (21 fois), entre 1737 et 1784, 11 *urmom* pour 4 *urvom*, et après, exclusivement *urmicom*, que l'on retrouve encore sous la forme *jurmicom* dans les «Pripovjesti crnogorske i primorske» de M. Car (Beograd, 1924).

¹⁸ La montagne *Hor* apparaît souvent dans la Bible (par ex. Nombres XX, 22)

²⁰ L'étymologie de *ostrvo*, île, toujours inexpiquée encore, serait peut-être à chercher de ce côté; cf. *ostrva, ostrog*, pieu en s-c; *ostrvo* (et *otok*), enflure; cf. encore ci-dessous, *vrljika* et les nombreux toponymes de Serbie (où l'île de rivière se dit *ada*) en *Ostrvo, Ostrvica, Ostrog*, etc... La partie *ost-* est, peut-être encore, un préfixe; cf. aussi le s-c. *strovo, srovaliti*, etc... ou peut-être encore *strva*, (cha-rogne) et *strv*, trace.

²¹ Sens de *ka-*? Contamination avec un **cav-* étranger (cave, cage, etc...)?

²² vez, ВЯЗ > uz: il faudrait donc ajouter notamment les s-c: *uzda, bride, uže*, corde, *uzdica*, hameçon, crochet, *užice*, défilé, gorge (et *uzak, étroit*) *užak*, parent (comme «lié» ou comme «proche»? cf. *uzka porodica*). Cf. encore *usta*, bouche, *usna*, lèvres, en face du lat. *os, oris*?

²³ Le préfixe *st-* est indiscutable dans le couple *stremen/remen* en s-c. Cf. en tch. *postronka* et *postoronka* et le s-c. *stronica, struna*, tous «funicules». Cf. aussi le fs. *étrivière, étrier*?

²⁴ Le rs. *верзила* n'a que le sens de *homme de grande taille*. Son étymologie est encore considérée comme obscure. Elle pourrait être quelque chose comme l'emploi familier du fs. «perche» que l'on trouve dans des cas analogues. Cf. encore en face du s-c. *vrljika*, pieu, perche, le s-c. *vrljikaš*, grand cheval.

²⁵ Cf. les développements que connaît en sl. par exemple, le grec *λοβος*; *lobanje, lubanje*: crâne; *lopta*, balle, *lopata, lopar*, pelle; *Lopari*, montade Bosnie; *lopon, lupjež*, voleur; rs. *лоб*, front; rs. *лопата*, jeuur du bâton; etc... Cf. aussi le fs. *aube*, pelle, venu d'un lat. **alapata*, soufflet qui pourrait être l'énigmatique **alb-* des oronymes et des hydronymes. Si l'on admet encore dans cette série une racine **bol-*, inversée du *lobos*, on arrive à une très nombreuse famille (par exemple: fs. balle, boule, bille, ballon, etc...) qui connaît des développements semblables à ceux vus dans le tableau: bille, billot, barre; *Ballon*, nom de montagnes fréquent dans les Vosges, compris en général comme montagne ronde;

leur nom en all. est cependant Belchen (oronyme qui reparait en Forêt Noire); puis, on a lat. pala (pelle, puis montagne), les rac. pil-, pal, etc... (pieu), etc... sans compter encore un verbe de sens voler: piller!

²⁶ S.-c. *vrlēt*, *vrlētina*, couraĝe; cf. le lat *virtus*?

²⁷ Le topo. *Vrlika* semble être un correspondant des nombreux *Ostrov*, *Ostrog*...

²⁸ Cf. le fs. *vrlle* (instrument) et *vrlle* (vigne) (comme s.-c. *vrijež*?)

²⁹ Ang. *wrench*, outil (clé) sur un sens tourner, et non creuser; cf. cependant le s.-c. *vrtac*, perçoir.

³⁰ Il serait intéressant d'étudier les vocalismes des mots slaves *rad*, *red*, *rud*-, *rod*-, etc... qui ne sont peut-être pas sans rapports entre eux.

³¹ S.-c. *rita*, chiffon, formé par »tresser« ou par »déchirer, arracher»?

³² Le *Ried*, partie marécageuse de l'Alsace offre beaucoup de ressemblances avec la région des »rit« du bassin danubien.

³³ Cf. lat. *stria*? Ou bien fs. *strier* et (vx.) *rioler*, avec idée de ligne.

³⁴ De là > grouin, gueule. Cf. *rivača* et *rvotina* (Statut de Poglizza) dans le sens de terre remuée par les porcs.

³⁵ Pol. *rzucić* signifie à la fois jeter et dessiner (cf. croate risati); cf. le fs. *graver* en face de germ. *graben*.

³⁶ Ici l'inversion rom/nor semble indiscutable.

³⁷ instruments de tisserand; peut-être aussi peigne (rs. грѣбѣнь) avec l'idée de gratter, creuser, etc...?

³⁸ Claire, filet. D'où vient l'emploi dalmate de »burdižati« (marine) pour *louvoyer*?

³⁹ Fée des eaux, et certainement pas fée des gués!

⁴⁰ Le développement de *brod* vers bateau est fréquent: cf. le fs. *barge* (*barque*) où Dauzat voudrait voir l'origine de fs. *berge*.

⁴¹ Le fs. *bordier* »que borde un chemin« pourrait encore venir expliquer peut-être le slave *plot*, haie et *пловцад*.

⁴² Dans ce groupe, je ne fais pas de distinction entre *bergen* et *graben*.

⁴³ Peigne

⁴⁴ A noter que les sl. *breza*, *brest*-, etc... désignant des arbres vivant en général dans des terrains humides ont des correspondants dans les langues latines comme *ulmus*, *orme*, etc... A noter encore que les topo. (toujours liés à l'eau, semble-t-il) en *Brest*- sont innombrables, depuis le *Brest* français jusqu'au *Brest-Litovsk* russe, en passant par une foule de *Brest*, *Brijest*, etc... en Dalmatie et un *Brestovik* en Serbie, sur le Danube.

⁴⁵ Si l'arabe *bordj*, fort, hauteur, vient d'Europe, ce mot pourrait faire rattacher le groupe *berg* au groupe *brdo* (cf. aussi *brest*-)

⁴⁶ Cf. aussi les nombreux topo. en *Gal*-, *Gol*- répandus sur un territoire aussi vaste que celui de *Brest*-.

⁴⁷ *Kalm* et *Kelm* apparaissent en Yougoslavie comme oronymes dans les îles (Krk notamment) où ils voisinent avec des *Hum*, *Helm*, etc... ce qui rejette la théorie, soutenue par certains, d'un gaulois **calm*-, hauteur qui apparaît notamment dans les *Chaumes* des Vosges (qui semblent faire suite à la série des *Ballon*, plus au sud, pour disparaître, au Nord, où ils font place aux *Barr*).

⁴⁸ Litt. »mont du crâne«, traduction du l'hébr. Golgotha. Cf. le s.-c. *lobanje* crâne en face de *Lopari*? (montagne en Bosnie; mais *lopar* en s.-c veut dire pelle; il semble donc s'agir d'un cas comme *pala*, ou *rila*). Les nombreux montagnes *Lupoglava*, comprises en général comme quelque chose dans le genre de »casse-tête«, ne sont peut-être qu'un **lupo*-, montagne, auquel s'est juxtaposé un *glava* de même sens.

TABLEAU II

sens:		<i>Cru-brut</i>	<i>Brutal Grossier</i>	<i>Severe</i>	<i>Gris</i>	<i>Aigre</i>	<i>Grand</i>	<i>Gros</i>
Racines:								
I	S. R.	sc. <i>sirov</i> ¹	s-c. <i>surov</i> ¹	lat. <i>serius</i>	sl. <i>sir-ser-</i> <i>sur-</i> fs. <i>saur</i>)? ³ scand sort)	sl. <i>sir</i> ² lat. <i>serum</i> fs. <i>sur</i> all. <i>saur</i>		
II	SV. R. S. VR.	s-c. <i>sirov</i> ?	s-c. <i>surov</i> ?	fs. <i>severe</i>	id. ? lat. <i>caurus</i> ? ⁴	id. ? fs. <i>savoureux</i> ⁵		
III	S. V.			Lat. <i>sævus</i>	sl. <i>siv-</i>			
IV	STR. C.			sl. <i>strog-</i> gm. <i>strang</i> ang. <i>strong</i> scand. <i>stram</i> ⁶		s-c. <i>oštar</i> ? <i>kreštav</i> ? ⁷	all. <i>stark</i> ang. <i>strong</i> scan. <i>storr</i> ⁸ <i>stram</i> all. <i>starr</i> ⁸	
V	(K)RUT.	sl. <i>rud-</i> lat. <i>crudus</i> <i>rudus</i> fs. <i>cru</i> <i>ecru</i> ¹⁰	lat. <i>crudelis</i> lat. <i>rudis</i> fs. <i>cruel</i>	lat. <i>crudelis</i> s-c. <i>štrt</i> ? ¹¹		all. <i>kraut</i> ? s-c. <i>kreštav</i> ? scan. <i>skarp</i> ? ¹²	s-c. <i>krut</i> - ¹¹ s-c. <i>krupan</i> ?	
VI	(G)R. B.	s-c. <i>grub</i> all. <i>grob</i> ang. <i>grow</i> all. <i>rauh</i>	s-c. <i>grub</i> all. <i>grob</i> fs. <i>grossier</i>	lat. <i>gravis</i> ?	all. <i>grau</i> fs. <i>gris</i> <i>grege</i> it. <i>grigio</i> lat. <i>crassus</i> ¹⁴	sl. <i>gor(k)</i> ? lat. <i>acer</i> ? ¹³ fs. <i>acre</i> ? <i>aigre</i>	fs. <i>grand</i> all. <i>gross</i>	fs. <i>gros</i> <i>gras</i> <i>cras</i> (<i>sæux</i>) all. <i>groß</i> ¹⁰

Tableau II notes

Obs. L'intention du Tab. II n'est pas de grouper en une même famille les mots cités. Son but est simplement de montrer les problèmes intéressants qu'il peut aider à poser et, éventuellement, à résoudre, comme, par exemple:

-le cas des préfixes (?) dans la série Strog- Surov, sirov-
-le cas des préfixes (?) dans la série crudus, rudus ou grau, rauh, etc...

¹ Surov et sirov sont peut-être à mettre dans le groupe II (SV. R - S. VR - S. R. V.?)

² Sir, fromage, s-c. siréc, vinaigre; s-c. surutka, petit-lait comme lat. serum.

³ A mettre peut-être dans le groupe II?

⁴ ainsi que lat. obscurus? Valeur de obs?

⁵ gris et sur sont liés souvent à des sens eau. (cf. aquilo sur aqua; caurus, vent de pluie; ater, > Adria, etc... Cf. les potamonymes Sauer qui ont en France des interprétations en Savoureuse!)

⁶ Norv. stram, grand, sévère et... raide, étrangement proche du sl. strm-.

⁷ Cf. s-c. krastavac, cornichon?

⁸ A comme corr. en lat. sterilis (cf. sl. strn-?)

⁹ cf. Stork, cigogne («haut sur pattes»?)

¹⁰ cf. fs. grisette, étoffe non travaillée; soie grège, en s-c. svila neprečiščena (it. gregio, en face de grigio, gris)

¹¹ sl. krot- timide, de krut-, «raide», ou de krot- «court»? Ce dernier pourrait d'ailleurs venir lui-même de la même racine; cf. encore s-c. škrt, avare?

¹² all. scharf?

¹³ apparenté au sl. krasn-, beau? (en passant peut-être par une idée de peindre; cf. s-c. masno, gras et maziti, peindre, barrioler).

¹⁴ cf. acer/ater comme fs. sur/saur?

¹⁵ cf. s-c. krupan?

TABLEAU III

-ROM-	-ROT-	observations
<i>Sirom</i>	<i>Sivot</i>	cf. all. <i>arm</i> , pauvre
<i>Sorom</i> <i>Sram</i> <i>Stram</i>		CF. angl. <i>shame</i> , all. <i>Schäme</i> , scand. <i>skam</i> , et fs. honte et honnir d'un francique non attesté *hanjan
<i>Skrom-</i>	<i>Krot-</i> <i>Škrt (?)</i>	Dans <i>krot-</i> , idée de <i>timide</i> en face de <i>modeste</i> dans <i>skrom-</i> . Dans le cas de <i>krot-</i> , cf. les développements: - <i>krut-</i> , <i>raide</i> , <i>roide</i> , puis <i>dur</i> , <i>cruel</i> (cf. Tab. II) - <i>krat-</i> , <i>court</i> (cf. fs. <i>court</i> , all. <i>Kurtz</i> , angl. <i>short</i> ; au moins dans le cas du fs. et de l'angl. l'idée d'avarice (<i>škrt</i> en S-C) est facile à saisir: en passant par des expressions comme être à court d'argent ou son équivalent anglais <i>to be short of money</i> ; même développement dans le fs. <i>juste</i> (justesse) et, dans ce cas, dans l'all. <i>kurtz</i> . On ne peut s'empêcher de rapprocher encore du développement <i>krut-</i> , <i>raide</i> (mais avec idée de tourner dans <i>krutiti</i>) l'all. <i>krum</i> , et donc encore le fs. <i>courbe</i> , <i>courve</i> que nous retrouvons en all. sous la forme <i>Kurwe</i> , par exemple.

Obs. Pour le cas de *skrom-* modeste, on a voulu voir parfois *s+krom-*, d'une racine signifiait mesure, que nous retrouverions dans *Ogroman*, énorme («démésuré») et dans le russe *кромѣ*, «outre» (S-C. osim, sem?). Il peut y avoir eu là contamination l'idée de modeste étant aussi proche de celle de mesuré que de celle de pauvre, humble. Cependant, l'existence parallèle d'une racine *krot-*, timide (très proche encore donc de *skrom-*) placerait plutôt *skrom-* dans la famille *sirom-*. D'ailleurs l'idée de mesure, limite, peut très bien être à l'origine aussi du sens pauvre ou honteux aussi. Tout ceci, même si l'on exclut *skrom-*, n'explique pas les changements consonnantiques dans ces mots. Et même dans le cas de *skrom*, il faudrait encore expliquer la présence de -K- (devenu -G- dans *ogroman*, mais restant dans *ra. кромѣ*).